

Discours d'ouverture de l'Expo

par DE SMET Noëlle

Mesdames, messieurs, Chers permanents, volontaires, sympathisants, amis de CGé depuis 40 ans à aujourd'hui, Avant tout, je tiens à vous remercier de votre présence à cet évènement important pour CGé et à dire notre joie d'y être.

CGé ou ChanGements pour l'égalité, c'est cette association que nous avons volontairement nommée, pas dès le début, mais au fil de notre travail et de nos engagements, « mouvement sociopédagogique ».

Nous voulons signifier par ces mots, la nécessaire prise en compte des rapports entre école et société, et notre conscience des rapports entre réussite scolaire et positions, conditions, conscience de classes (sociales).

Et si le nom de notre association indique notre volonté de travailler à du changement pour l'égalité à l'école et autour, c'est parce que les possibilités d'appropriation de savoirs par les enfants et les jeunes issus des milieux dévalorisés est encore bien trop faible aujourd'hui. Bien trop faible... Les chiffres d'échec scolaire et d'illettrisme sont connus et suffisamment éloquents.

À quels changements voulons-nous travailler alors ? En très résumé, à diminuer et même à faire disparaître les grands écarts entre jeunes et entre enfants, quant à leurs parcours scolaires.

Cette visée demande d'envisager des changements d'ordre politique ET des changements d'ordre pédagogique, sociopédagogique entre autres ! Des changements d'ordre structurel quand on envisage toute l'organisation de l'enseignement — avec ses filières précoces entre autres — et des changements d'ordre culturel quand on envisage les contenus des savoirs, les différentes façons de s'approprier des savoirs, les différentes façons d'en ouvrir l'accès compte tenu des cultures en présence dans les classes et des mutations en cours dans les classes scolaires et sociales.

Cultures en présence dans les classes... Des journalistes, à la rentrée parlent encore toujours de « petites têtes blondes » alors que la variété des origines des enfants est de plus en plus grande, en tout cas dans les villes... Et comme me disait récemment Zaïd, « il y a les variés d'ici et les variés nouveaux » ce qui en dit long sur le temps, sur l'histoire, sur l'espace où on a tous à se situer.

En même temps que les présences de personnes aux cultures d'origine variées, il y a les évolutions sociales et culturelles plus larges que les seules références aux ethnies, aux peuples, aux déplacements... Il y a du socioéconomique qui fabrique de la culture et la change. Aujourd'hui, la croissance, la consommation toujours plus effrénées, une culture de masse « pipeulisée » et mondialisée, l'usage de nouvelles technologies (TV à la demande, Internet, GSM, GPS...) transforment profondément le rapport à soi, aux autres, au temps.

Parallèlement à la mondialisation culturelle libérale, les nouvelles migrations et les voyages et les réseaux d'échanges réels et virtuels se multiplient, mais dans un contexte de lutte des places qui favorise souvent le repli sur soi, les intolérances, les rejets, plus que les vraies rencontres et les brassages et métissages. Qu'est-ce qu'il est important d'apprendre de ce contexte et dans ce contexte ?

Il y a les positions et conditions socioéconomiques des uns et des autres. Ces positions à partir desquelles se construisent des modes de pensée, d'expression, d'apprentissage... Une culture de classe quoi ! Non, non, les classes sociales n'ont pas disparu avec la fin de la classe ouvrière. Non, non S'il y a moins d'ouvriers et plus de cadres, il y a aussi beaucoup plus d'exclus, précaires et toujours autant, c'est-à-dire très peu, de détenteurs de moyens de production. Les conditions de vie liées à la position sociale et les positions sociales liées aux conditions de vie sont toujours bien là. Les inégalités dans les conditions de vie se renforcent depuis une vingtaine d'années : logement, alimentation, biens de consommation, pratiques culturelles (vacances, loisirs, lecture...) Les écarts, en termes de revenus, de relations, de prestige et de pouvoir sont toujours bien là, toujours producteurs de hontes et d'humiliation pour les uns, de fierté et de valorisation pour les autres. Tout cela fabrique des cultures de classes (sociales et scolaires en fait) : le vécu du travail ou le vécu du non travail, de l'utilité ou de l'inutilité au monde et toute la construction mentale et de vie qui en découlent marquent les identités. Nous continuons à être et à devenir ce que nous vivons. Ces écarts, ces inégalités, ces cultures de classes sont naturellement palpables à l'école et autour. Comment reconnaître ces permanences et ces

changements ? Comment inventer des chemins de transformations qui diminuent, suppriment les inégalités ? Que faire pour que tous puissent apprendre, saisir le monde d'aujourd'hui, y trouver et y prendre place

L'exposition que nous ouvrons aujourd'hui est une des façons, modeste vu l'ampleur de la tâche, mais importante, de mettre en avant des identités diverses à reconnaître chez ceux qui fréquentent les écoles et les associations, des démarches à entreprendre, des richesses à souligner, des inégalités et des dominations contre lesquelles lutter.

C'est avec une certaine émotion que je l'ouvre, ici cette exposition. Ici dans ce lieu, à l'origine duquel nous avons d'abord été, il y a une trentaine d'années, une poignée d'habitants qui tentions, avec de petites expositions de photos, de donner de la dignité à l'histoire des habitants et des travailleurs de Molenbeek.

Ici à Molenbeek, qui a été ma commune de vie et de travail pendant près de 30 ans. C'est à partir de ses quartiers comme à partir de plusieurs quartiers populaires de Bruxelles, de Liège et d'ailleurs, que nous continuons de mettre en avant les vécus et les besoins d'enfants et de jeunes en recherche de place et de dignité dans leur vie, entre autres scolaire et associative.

Le fait qu'ici, à la Fonderie, débute cette année d'activités, par lesquelles célébrer les 40 ans de CGé est symboliquement très porteur de sens. Il s'agit aussi de signifier par là que les migrations ne sont pas à lire uniquement en termes de cultures, d'interculturalité... Ces clés là sont des effets de la question du déplacement, de la question du travail. À ne pas oublier quand on parle de migrations et de dialogue entre personnes aux origines diverses... La question du travail, des rapports de travail, des exploitations, des pertes d'emplois et de tout ce qui accompagne ce fait-là, est centrale et à garder en tête quand il est question de pratiques émancipatrices et d'éducation populaire...

Et pour dire encore l'ardeur et la force que nous voulons donner à la tenue de cette exposition, j'emprunte des mots à Marcel Deprez, un grand acteur d'éducation permanente à Liège. Des mots qu'il a prononcés lors du 50e anniversaire de la libération des camps de concentration.

Il disait : « L'homme existe par sa protestation solidaire contre toutes les oppressions. Il sait qu'aujourd'hui que ce n'est plus seulement contre les territoires que l'oppression s'exprime mais surtout contre les consciences, contre les intelligences. La résistance a sans doute changé d'objet, elle n'a pas changé de nature. Elle est facteur de vie, parce qu'elle s'oppose à tout ce qui menace le minimum de dignité nécessaire à la vie des hommes. Elle est comportement actif et volontaire. Elle est de tous les temps, elle est de tous les hommes. »

Je profite de l'occasion pour terminer par des remerciements à tous ceux qui travaillent à l'élaboration de cette exposition depuis des mois : les associations qui ont accepté d'être partenaires et sans lesquelles l'exposition n'aurait pas été possible, les responsables de la Fonderie qui nous ouvrent ce lieu de haute valeur, la secrétaire générale de CGé Anne Chevalier, les permanentes et volontaires, Carmen de Barros, Sandrine Grosjean, Alain Desmarets, Michèle Vleminckx qui, chacun de leurs différentes places suivent et soutiennent, parfois dans l'ombre, ceux et celles qui offrent et offriront leurs services tout au long de l'exposition, Isabelle Vitry pour ses apports aux images, ET je les cite volontairement à la fin de la liste parce qu'ils sont les pieds de l'œuvre et sont depuis longtemps à pied d'œuvre, toute l'équipe expo composée de permanents et de volontaires de CGé : Louiza Brahimy, Salima Brahimy, Sandrine Dochain, Natalie Rasson, Benoît Roosens, et plus spécialement, le clou, l'initiatrice et la coordinatrice de tout cela, Annick Bonnefond. Je nous propose de les applaudir.